

*Moyen de faire que votre désir devienne loi souveraine et s'accomplisse à l'instant !*

Le jeune docteur fit un bond de joie.

— Par la vraie croix ! s'écria-t-il, si le moyen réussit, j'en demande point d'avantage. Obtenir que *notre désir devienne loi souveraine* ! n'est-ce point là le dernier terme de la félicité terrestre ? Voyons seulement si l'on peut atteindre ce but sans compromettre son âme.

Il lut la recette indiquée dans le manuscrit et n'y trouva rien de contraire à la loi. Il suffisait, pour acquérir le don promis, de prononcer, avant de s'endormir, certaine prière, et de boire le contenu d'un petit flacon caché au fond de l'étui de plomb.

José chercha ce flacon, le déboucha, et vit qu'il renfermait quelques gouttes d'une liqueur noire et odorante. Il hésita un instant, non qu'il doutât de la puissance de la formule et du philtre, ses opinions à cet égard étaient celles de son époque ; mais il voulait être sûr de ne point se tromper. Il relut donc sur le rouleau les lignes déjà déchiffrées, et de plus le *post-scriptum* qu'il n'avait point remarqué d'abord. Ce *post-scriptum* ne renfermait que ces mots : « Notre impuissance est une barrière providentielle opposée par Dieu à notre folie. »

— Bon, bon, murmura-t-il, le vieux docteur aimait, comme ceux de sa race, à farcir toute chose des lieux communs de la morale ; mais pour le moment je n'ai que faire de ses sentences, et je prétère essayer sa recette.

A ces mots, il porta le flacon à ses lèvres, et prononça la formule indiquée. Il l'avait à peine achevée que ses yeux se fermèrent et qu'il s'endormit.

José ne savait pas depuis combien de temps durait ce sommeil, lorsqu'il lui sembla que le jour pénétrait par sa lucarne. Il se souleva avec effort et demeura quelque temps dans cet état de demi-lucidité qui précède le réveil ; enfin ses idées s'éclaircirent ; la vue du rouleau de parchemin et du flacon vide lui rappela ce qui était arrivé la veille. Mais comme il ne vit rien de changé, soit en lui, soit autour de lui, il crut que la recette du docteur maure n'avait point agi.

— Allons, dit-il en soupirant, c'était encore une illusion ; je me réveillai dans mon grenier avec mon unique pourpoint et ma bourse vide. Cependant Dieu sait bien, en m'endormant, j'ai désiré la trouver remplie !...

Il n'acheva pas : ses regards venaient de rencontrer la poutre à laquelle il avait accroché ses habits et se d'arrêter sur sa bourse de cuir, qui pendait de la poche de son haut-de-chausses toute gonflée d'écus d'or !

Il se redressa en tressaillant, se frotta les yeux, avança la main pour saisir la bourse et la vida sur son lit !... C'étaient bien des écus d'or !... plus d'écus d'or qu'il n'en avait jamais vu, plus qu'il n'avait jamais possédé à la fois de maravédis ? Le philtre avait produit son effet ; il possédait désormais le pouvoir de réaliser ses désirs !

Il voulut faire à l'instant même une seconde expérience en désirant que son grenier se transformât en une chambre somptueuse, et ses habits râpés en un costume tout neuf de velours noir doublé de satin. Son souhait fut immédiatement accompli ! Il demanda ensuite un déjeuner de seigneur servi par de petits nègres vêtus de rouge. Le déjeuner couvrit une table subitement apparue, et les petits nègres entrèrent avec les vins et le chocolat ! Il continua ainsi pendant quelque temps à essayer sous toutes les formes son nouveau pouvoir ; enfin, lorsqu'il eut acquis la certitude que son désir était bien réellement devenu *loi souveraine*, il s'élança hors de l'auberge dans une ivresse de joie impossible à rendre.

Il était donc vrai que ce rouleau de parchemin l'avait fait en quelques heures plus riche que les riches, plus puissant que les puissants ! Il pouvait ce qu'il voulait ! que de choses comprises dans ces mots ! et comme en les répétant il se